

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 68

SEPTIEME ANNEE

SEPTEMBRE/OCTOBRE
1963

VISITE AUX MEGALITHES DE VENDEE

A l'entrée des vacances d'été qui dispersent les membres de notre société vers les horizons les plus divers, nous avons pris l'habitude de nous retrouver une dernière fois et d'égrainer les heures d'un dimanche de Juin en visites préhistoriques.

Jusqu'ici, les parcours choisis se sont limités à la Loire-Atlantique; les participants, d'année en année plus nombreux, ont pu admirer tour à tour les mégalithes de la région nazairienne, ceux du Sud de la Loire jusqu'à Pornic, enfin ceux de la région de Château-briand puis d'Ancenis.

Cette année, les organisateurs ont voulu sortir du cadre habituel de nos activités en proposant aux sociétaires une échappée au coeur de cette Vendée qui naît aux portes de Nantes sans se livrer pour autant à la grande ville tentaculaire.

Nous voici donc ce dimanche 23 Juin et dans la fraîcheur du matin flottent des promesses de beau temps. C'est l'été qui s'ouvre et la journée devrait être belle.

Une soixantaine de personnes, membres de la S.N.P. parents, amis, sympathisants, malgré l'heure matinale se retrouvent avec plaisir place Neptune, et les organisateurs ont la lourde tâche de mettre en place la plus longue caravane de l'histoire de la Société.

Après les recommandations indispensables concernant la sécurité d'ensemble du groupe pour la visite des sites comme pour le trajet, la caravane de 16 voitures prend la direction du Sud et par la route la plus directe gagne St-PHILBERT-de-GRAND-LIEU.

Notre première station a pour but la visite de l'Eglise carolingienne sous la conduite d'un spécialiste, Monsieur Bellancourt fils, qui nous retrace d'abord l'histoire de ce célèbre monastère de DEAS (ancien nom de St-Philbert) fondé au début du 9^e siècle comme en fait foi la charte de Louis le Pieux en date du 16 Mars 819.

Cette abbaye devait servir d'asile au corps de St-PHILBERT de 834 à 858 époque, où, fuyant les Nor-

mands de plus en plus dévastateurs, les moines l'emmenèrent à TOURNUS, en Bourgogne, où il repose depuis.

Seul dans la crypte placée sous le chœur élevé voué à la vénération des fidèles, le sarcophage demeure.

Après l'histoire, c'est l'architecture qui est détaillée et les lignes millénaires du monument s'éclairent d'une harmonie particulière qui force l'admiration.

Nous quittons cet édifice où tant d'âmes se recueillirent pour gagner la carrière d'éclogite de PIEDPIN où Monsieur Bellancourt père nous donne une leçon de géologie afin de situer, dans l'ensemble des roches, cette éclogite si belle que les hommes de la pierre polie ont travaillée avec le soin que l'on sait pour confectionner des haches particulièrement ornementales.

A la suite de cet exposé, chacun s'empresse de découvrir un fragment de cette belle pierre verte ou s'épanouissent, comme des fleurs délicates, les petites taches brunes d'oxyde de fer.

La caravane repart plus avant vers le Sud et, par la GARNACHE et CHALLANS, gagne la zone cotière. Un arrêt au menhir de Pierre levée qui se dresse, grosse dalle en bordure de la route, telle une borne géante sur le chemin du Temps, sous les calmes ombrages du bois de sapins de la Vérie.

Voici SOULLANS, qui semble une vigie à l'entrée du marais, et dont la rue traversière descend vers cette vaste plaine si particulière, si pittoresque, chargée de poésie; le soleil resplendissant la livre à nos yeux admiratifs dans une succession de bourrines immaculées, posées au milieu de dammers verdoyants où grouille un monde de plumes, dans un entrelacs d'étiers qui scintillent comme des coulées d'argent.

Passé COMMEQUIERS, nous nous arrêtons pour admirer Les Pierres Folles, dolmen à galerie situé au coeur d'un petit bosquet touffu. Quoique bouleversé, ce mégalithe conserve une allure impressionnante par la grande dimension de ses dalles et de ses piliers; les légendes encore tenaces contribuent à l'auréoler d'une puissance exceptionnelle quand sonnent à certaine époque les douze coups de minuit.

Nous traversons LE FENOILLER dont les carrières de schiste vert fournissent un matériau apprécié des décorateurs modernes, SAINT-GILLES

sur-VIE, en saluant au passage l'église des XII^e et XIV^e siècles, pour longer cette côte vendéenne, masquée par les mamelons de ses dunes désertes, couvertes de sapins, où quelques échancrures subites nous laissent voir parfois l'océan tout proche.

A l'entrée du pays de BREM, par BRETIGNOLLES et SAINT-NICOLAS, nous rendons visite au petit dolmen de SOUBISE. Monsieur Bouché, notre collègue d'Ancenis, nous raconte l'histoire de ce monument ainsi que celles des fouilles faites au début de ce siècle, en nous lisant les notes établies par son père lorsqu'il collaborait aux travaux du Docteur Baudouin.

Mais voici SAINT-MARTIN où nous attend une agréable surprise : la municipalité de cette charmante localité nous accueille en effet dans la Maison Commune et, après quelques mots de bienvenue de Monsieur Raffin, Maire, nous offre un vin d'honneur fait de ce "franc-blanc" au fumet pittoresque qui fit les délices de Louis XIII quand il guerroyait, en ces lieux, l'armée protestante aux ordres de Soubise.

Il nous fallait ce réconfort pour monter jusqu'au MORGAILLON, ruine d'un mégalithe imprécis, fiché au sommet d'une montagnette dominant le bourg de Saint-Martin, monument dont les pierres éparses se cachent dans les broussailles d'un sentier serpentant au travers du vignoble.

Nous ne regrettons pas cette escalade car la vue est admirable. Sous le soleil radieux de midi, la campagne silencieuse s'étale en vallons et en bosses, comme des vagues majestueuses alors que la mer semble figée, sans vie, le long des sables d'or.

Mais l'heure s'avance et les estomacs - excités par le grand air... et le "franc-blanc" - manifestent leurs exigences et invitent les organisateurs à choisir au plus tôt un coin propice, permettant de satisfaire sans plus attendre leurs justes revendications. La forêt d'Olonne est là, toute proche, et l'ombre y semble accueillante. Nous y avons rendez-vous, du reste, avec Monsieur Ydier, ancien président de la Société OLONA qui a accepté avec beaucoup de gentillesse d'être notre guide dans les visites de l'après-midi.

Au grè des affinités, les groupes se forment sous les frondaisons et les appétits des grands comme des petits ont tôt fait de mettre à mal maintes provisions dans le brouhaha le plus sympathique, fait de rires clairs et de bons mots.

Le cadre agréable, le temps superbe, font prolonger cet arrêt bien au delà du temps prévu. Pourquoi le regretter ? L'horaire y perd ce que l'amitié y gagne.

Mais il faut bien quitter ces lieux reposants et ouvrir la seconde partie de notre excursion. Tout de suite, elle va se révéler intéressante grâce à la compétence de notre guide, conteur infatigable, dont un long passé d'observation et d'études a fait un érudit, mais par-dessus tout dont le coeur de vendéen déborde de tendresse pour cette terre qui est la Sienne, et dont la verve rehaussée de patois, veut nous communiquer sa passion.

Les anecdotes se mêlent à l'Histoire et la Préhistoire s'émaille d'historiettes - Quel feu d'artifice ? Mais laissons-là le pourquoi d'un ostensor d'argent à Notre Dame-de-Riez offert par Louis XIII, laissons-là les mésaventures du Singe de Brétignolles... pour parler géographie locale.

Nous apprenons ainsi que l'île VERTIME (ou de LA CHAUME) s'est rattachée au continent au cours des siècles par l'envasement de la baie d'Olonne donnant naissance, au Nord, au hâvre de LA GACHE-RE et au Sud au port des SABLES; c'est dans cette île que St-Vivence construisit son ermitage, mais on sait qu'elle était habitée aux temps préhistoriques comme en témoigne un mégalithe que nous partons découvrir sans plus attendre. Il s'agit d'un menhir de 2 mètres de hauteur qui se cache dans une cuvette marécageuse, sous les futaies protectrices, à la lisière des sables envahissants.

La caravane se reforme ensuite et reprend la route des SABLES-d'OLONNE.

Voici le port et ses sardiniers célèbres, puis la plage et ses premiers estivants, enfin les falaises dentelées où se niche le PUIITS d'ENFER, bien connu des lecteurs d'Alexandre Dumas.

Un crochet vers St-JEAN d'ORBESTIER et les ruines de l'abbaye du XI^e siècle, pour gagner au travers d'un bois de chênes-verts, la baie de CAYOLA et sa dune de galets multicolores où les chercheurs attentifs découvrent des cristaux variés.

Nous traversons ensuite TALMONT, petit bourg tranquille endormi sur ses heures de gloire quand, capitale du Talmondais, port de mer actif, il était célèbre par son abbaye Ste-Croix, sa forteresse puissante, impressionnante encore malgré l'injure des siècles, et fier de ses seigneurs de Mauléon, prince de Talmont.

Mais nous abordons maintenant le "Carnac Vendéen" et, prenant un chemin de terre, à l'entrée d'AVRILLE, investissons la ferme de la CORNETIERE.

Sous les feuillages, voici la "pierre branlante" faite de gros blocs superposés, enrubannés d'un lierre envahissant, posés au flanc d'un coteau verdoyant comme pour veiller sur ce vallon paisible où, de temps immémorial, une Dame Blanche vient laver son linge dans les eaux du Biard.

Revenant vers la ferme, Monsieur Ydier nous montre, à l'angle de l'habitation, un bloc affleurant présentant une cavité de forme très régulière, cavité qui amena le Docteur Baudouin à étudier le problème posé par les cupules des monuments mégalithiques.

A travers champs et par dessus les haies, nous allons admirer dans la vigne du ROCHER, le superbe menhir de BEAULIEU, très gros bloc grossièrement parallépipédique dont la base est un carré de 2 mètres de côté et la hauteur 4 mètres environ.

Reprenant la route, la caravane traverse AVRILLE dont le centre du bourg porte le nom évocateur de Camp de César à la suite de la découverte des restes d'une enceinte circulaire d'époque imprécise.

Et voici Le BERNARD dont on admire au passage l'église très ancienne puisque les bases de l'édifice sont du XII^e siècle, la majeure partie du monument étant roman - La légende nous apprend que les Fées ont participé à sa construction -. Devant le porche une large dalle brisée provenant des thermes gallo-romains.

A travers la campagne verdoyante, nous gagnons la vallée où coule le ruisseau du Bois-Bernard. Nous sommes là à la frontière de deux zones géographiques: le Massif armoricain au nord et le Bassin aquitain, au sud.

Et, à flanc de coteau, surgit à nos yeux étonnés le dolmen de la FREBOUCHERE, énorme, monstrueux. Il se compose d'une table de granulite d'un seul bloc, longue de plus de 5 mètres, portée par 8 piliers de plus de 2 mètres de haut.

La tradition rapporte que la dalle de couverture fut brisée lorsque le dolmen fut frappé par la foudre au début du XIX^e siècle; c'est le plus vaste monument mégalithique de Vendée et sa restauration fut ordonnée par le Conseil Général en 1887.

La légende encore s'impose en ces lieux propices - La Frébouchère était l'oeuvre des Fées et leur habitation - Aussi, quand une ferme se monta dans les environs immédiats, quand les hommes en liesse se mirent à danser sur la dalle du dolmen, les Fées frappèrent

les animaux domestiques des sortilèges éternels contre lesquels restèrent sans succès les thérapeutiques et les sorciers.

Les bêtes moururent toutes et l'Homme fut contraint, devant ses échecs répétés, d'abandonner la propriété qui tomba en ruines.

Revenant sur nos pas, le chemin longe les terres de SAVATOLE dont les haies cachent le groupe de trois dolmens plus modestes qui furent fouillés et restaurés en 1903 par le Docteur Baudouin. Ils ont livré quelques ossements, des fragments de poteries anciennes.

Mais l'un d'entre nous, plus curieux que les autres, examinant les fossés de la route récemment améliorée, découvre des fossiles intéressants. Nous avons tôt fait de faire provision de rostrés de belemnites, de spirales d'ammonites et autres coquilles dont l'ancienneté nous laisse toujours pensifs.

Le soleil cependant décline vers l'horizon et il faut songer au retour. La caravane se reforme et, retraversant Le Bernard, se dirige vers la grand'route qui doit nous ramener à Nantes.

Un dernier arrêt au dolmen du BREUIL, dont la table n'est plus supportée que par 3 piliers, sur les 8 encore en place et dont 3 sont couchés.

Là, il nous faut dire un grand merci à notre guide auquel nous sommes redevables d'une excursion inoubliable.

C'est alors le départ vers Nantes, vers les vacances qui vont mettre en sommeil les activités de la S.N.P. en attendant la reprise d'Octobre pour une année plus fructueuse, dans le travail et l'amitié.

H. BLASSEL.

PROCHAINE REUNION

La réunion devant marquer la reprise des activités de notre Société après les vacances, se tiendra le

Dimanche 13 OCTOBRE 1963

à 9 h. 45 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, entrée rue Athéna.

ORDRE du JOUR

- Compte-rendu des dernières réunions.
- Admission d'un nouveau membre : M. POZZO di BORGO, Bijoutier, 10 Bis rue Kléber NANTES, présenté par MM. BLASSEL et BELLANCOURT.
- Fouilles de la Rochette (Dordogne) sous la direction de M. DELPORTE; propos recueillis par M. COLLARD - Projections.
- Informations rapportées des voyages et séjours de vacances. - Projections.
- Questions diverses.

Les collègues ayant pris des clichés 24 x 36 au cours du voyage dans le Morbihan et de la sortie en Vendée ou encore pendant leurs vacances (en rapport avec nos études) sont priés de vouloir bien confier leurs diapositives à M. BELLANCOURT en les lui faisant parvenir le plus tôt possible 6 Bis Passage St-Yves à Nantes. Il est recommandé de porter une marque de propriété sur chaque diapositive.

NECROLOGIE

Plusieurs disparitions sont venues endeuiller notre Société au cours des vacances.

Notre ami M. Pierre DAVID s'est éteint en Juillet dernier à la suite d'une douloureuse maladie. Il était âgé de 60 ans.

Cette mort prive la Science d'un fidèle serviteur et notre Groupement d'un membre correspondant dévoué. Les participants de notre voyage d'étude en 1958 en Charente, se souviendront de l'affabilité avec laquelle il les reçut dans sa maison-laboratoire de la Chaise-de-Vouthon, les guida vers les sites préhistoriques et leur présenta les riches collections du Musée de la Société Archéologique de la Charente, à Angoulême, dont il était le conservateur. Nous n'oublions ni la visite qu'il nous fit l'année suivante pour nous entretenir de ses travaux et de ses découvertes sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir,

ni l'empressement dont il fit preuve pour envoyer à notre exposition de l'an dernier, quelques unes des pièces rares provenant de ses fouilles.

Préhistorien et paléontologiste éminent, M. Pierre DAVID était attaché au C.N.R.S. - Tous ceux qui l'ont approché ont pu bénéficier de ses connaissances étendues et lui en resteront reconnaissants.

Monsieur Stanislas KEROUAS, Ingénieur T.P.E. qui avait fait carrière aux Ponts & Chaussées et qui, affecté au service des travaux maritimes avait eu à s'occuper du Port de Nantes, est décédé le 15 Août, dans sa 73ème année. Il était venu parmi nous en 1956, et avait été élu en 1960, pour deux ans, membre du Conseil de Direction. A l'expiration de son mandat, sa santé ne lui avait pas permis de se représenter mais il avait accepté de conserver la présidence de la commission des conflits qui lui avait été confiée en 1961.

La mort nous a ravi un collègue d'une grande amabilité qui ne cessa d'apporter à ceux ayant charge de veiller au développement de la Société un précieux et bienveillant encouragement.

Notre collègue, Madame TALVA, a eu également la grande douleur de perdre son mari M. Paul TALVA, Agent général d'assurances, décédé lui aussi au mois d'Août à l'âge de 65 ans.

La Société Nantaise de Préhistoire renouvelle à Madame KEROUAS, Madame TALVA et leurs Enfants, ainsi qu'à la famille de M. Pierre DAVID, l'assurance de toute sa sympathie.

A la BIBLIOTHEQUE

Dans notre prochain bulletin; nous donnerons la liste des tirés à part constituant un important envoi de M. Gérard CORDIER. Que notre ami en soit dès maintenant remercié.